N° 6 11 avril 1918

BULLETIN DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

« La conférence du 26 avril (pleine lune d'avril) sera donné par Mme de Manziarly, à 5 heures précises. Sujet : « *A la Lumière de l'Etoile* ».

Un secrétaire local a été nommé à Angers (Maine-et-Loire) : M. E. Huchet, 7, Chemin des Rêveries.

Le groupe de cette ville se compose actuellement de 27 membres.

Les réunions du samedi, interrompues pendant les vacances de Pâques, ne reprendront que le 4 mai, à 3 heures, 4, square Rapp.

4 mai. — Mlle Raymonde Glaenzer : *Sommes-nous prêtes pour demain?*

11 mai. — Dr Schlemmer : *Rythmique.*

18 mai. — Mlle Isabelle Mallet : *La Conscience universelle dans Walt Whitman.*

25 mai. — Mme Gédalge : *Le Symbolisme de l'Étoile.*

1er juin. — Mlle Weyer : *Les Femmes dans la Police (nouvelle carrière féminine).*

9 juin. — M. Gourdon : *La Réforme de l'Ecole.*

15 juin. — Réunion amicale et clôture.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au cours du trimestre passé, nos réunions du samedi ont été très suivies. Nous constatons cependant avec regret que les premières réunions du mois, consacrées aux questions sociales, sont moins suivies que les autres; c'est d'autant plus regrettable qu'une forte proportion des conférenciers d'ordre social sont des personnes qui veulent bien venir du dehors nous parler de leurs projets, de leurs expériences ou de leurs travaux. Nous voudrions qu'un auditoire plus nombreux les encourage à revenir parmi nous et leur marque un intérêt digne d'eux.

Parmi ces conférenciers, nous remercions Mme Compain de nous avoir présenté son beau projet au sujet de l'éducation intellectuelle et morale des populations rurales. La brochure : *La Grand'Pitié des Campagnes de France*, dans laquelle elle expose ses idées, peut se trouver à notre Bibliothèque d'études. Nous conseillons beaucoup à nos membres de la lire et même de s'en procurer après lecture, des exemplaires chez l'auteur, afin de les distribuer pour faire connaître le projet au plus grand nombre de gens possible.



Le concert donné, le 13 janvier, par M. *Georges Boskoff*, au profit de la Ligue de l'Éducation morale et des Cercles de l'Étoile rose, a été un grand succès. Une foule nombreuse se pressait pour l'entendre. Le programme, d'une grande beauté, comportait : la transcription d'un *Concerto*, de Bach; *Prélude, Aria* et *Final*, de Franck; *Quatre Études*, de Scriabine, le compositeur théosophe si remarquable, la *Première Ballade*, la *Berceuse*, *Quatre Études*

et la *Barcarolle*, de Chopin. Le jeu véritablement génial de M. Georges Boskoff a soulevé l'auditoire d'enthousiasme. Nous ne pouvons assez remercier cet admirable artiste de nous avoir donné une aussi grande impression d'art.

***

Aux samedis de l'Étoile, nous avons aussi eu, le 23 février, une intéressante séance musicale avec causerie, au cours de laquelle le compositeur Désiré Pâque nous a exposé ses idées en musique et nous a fait entendre quelques unes de ses œuvres qui ont été très applaudies. Ses très belles compositions pour alto ont été admirablement interprétées par M. de Jarecki, du quatuor Poulet, accompagné par l'auteur. M. D. Paque nous a fait aussi entendre une belle sonate pour piano. Mme Paque a chanté avec beaucoup d'art et d'émotion *Les Chants d'une Mère*, que nous avons beaucoup aimés.

***

Les Cercles de l'Étoile rose ont eu le grand encouragement de recevoir la visite de M. Jacques Dalcroze, de passage à Paris. Il a assisté à un des cours de gymnastique rythmique, très intéressé par ce premier essai en France de l'application de sa méthode sur les enfants du peuple.

***

A propos de l'Étoile rose, nous aimerions pouvoir

envoyer, cette année, les plus délicates de nos petites filles passer un mois d'été à la campagne et nous serions bien reconnaissants envers tous les membres à qui il serait possible de recevoir une ou deux fillettes chez eux, ou qui seraient disposés à payer un mois de vacances à l'une d'elles (2 francs par jour), de se faire connaître *le plus tôt possible*, en écrivant, soit à Mme Jamati, 2, place Armand-Carrel, soit à Mlle Isabelle Mallet, 33, rue Miromesnil, Paris. L'année dernière, nous n'avions pu envoyer les enfants délicates au grand air comme nous l'aurions voulu, nous y étant pris trop tard, nous ne voulons pas recommencer la même erreur cette année.

***

On nous envoie ces lignes prises dans le journal salutiste *En Avant;* elles sont bien significatives et bien intéressantes pour les membres de l'Étoile d'Orient, toujours désireux de trouver les signes de l' « Attente » dans les milieux les plus divers :

DANS L'ATTENTE...

« Toutes les grandes nations sont dans l'attente d'une Venue. Les enseignements des grands Pandits et instructeurs Hindous disent que le temps présent est le « Kali Yuga », « l'Age Noir », et seulement une période transitoire. Ils attendent le « Kalki Avatara », et, lorsqu'Il viendra, tout sera transformé pour le mieux.

« Les Bouddhistes disent qu'un autre Grand Instructeur doit venir dont l'enseignement (ainsi dit le Seigneur Bouddha) dépassera de beaucoup la portée du sien, et sera bien plus largement répandu que le sien ne fut jamais.

« Les Mahométans ont le profond espoir d'un Grand

Prophète qui doit venir régénérer toute chose : l'Iman Mahdi. Il y a environ vingt ou trente ans, il y eut, en Afrique, un vaste soulèvement musulman dirigé par un individu qui se faisait appeler le Mahdi. Il choisit ce titre parce que tout le monde musulman était dans l'attente d'un Grand Instructeur et d'un Chef, et, en le prenant, le fanatique de l'Afrique centrale persuada des milliers de gens de le suivre. Il n'était pas le Grand Instructeur, mais le fait qu'il trouva avantageux de prendre ce titre montre assez ce qu'est le sentiment général à ce sujet.

« Chez les Zoroastriens, on attend que l'un de leurs plus Grands Instructeurs revienne pour réformer le monde.

« Dans l'Amérique du Sud, parmi les Peaux-Rouges, on attend Quetzalcoatl, le Grand Instructeur Blanc, qui doit venir d'au-delà des mers. Dans le Nord de l'Argentine, un chef Indien se convertit au christianisme, parce qu'un officier salutiste lui démontra par l'Évangile que cet Instructeur était le Christ.

« Même actuellement, les Adventistes du septième jour (ceux qu'on appelle les Sabatistes) et je crois que les Irvingiens eux aussi, attendent une venue prochaine.

« Il y a par tout le monde, le sentiment profond que le Grand Être approche », me dit un franc-maçon spirite. Je lui ai donné alors le livre *Jésus revient* avec le Nouveau Testament, de même qu'à tous les militaires qui sont intéressés par cette grande question. Comme résultat, plusieurs ont réalisé l'influence de Jésus-Christ, et mettent en pratique ses enseignements en faisant des efforts redoublés pour hâter la venue du règne de Dieu, où la Justice et la Paix habiteront.

« L'Ancien Testament dit : Jésus viendra.

« L'Évangile dit : Jésus est venu.

« Les Épîtres disent : Jésus reviendra.

« Que tous ceux qui veulent être fixés sur la seconde Venue du Fils de Dieu, se les procurent. »

***

Ce remarquable manifeste, paru dans le *Christian World*, du 8 novembre 1917, est, avec la citation précédente, un chaînon de plus dans l'enchaînement des évidences montrant l'esprit de l'homme préparé pour la prochaine venue de l'Instructeur du monde :

LA SECONDE VENUE TOUTE PROCHE

Un Manifeste

Les soussignés, sous la profonde impression de l'importance de la crise présente, ont rédigé la déclaration suivante, demandant aux représentants des différentes religions, à Londres et aux environs, qui sont d'accord avec elle de bien vouloir leur envoyer leur nom et leur adresse dans le but d'organiser une conférence pour étudier la manière de la répandre.

Prière d'adresser à l' « Advent Testimony » Christ Church, Westminster Bridge Road, S. E. 1. :

G. Campbell Morgan.
A. C. Dixon.
W. Fuller Gooch.
J. Stuart Holden.
H. Webb-Peploe.
F. S. Webster.
Dinsdale T. Young.
Alfred Bird.
J. S. Harrison.
F. B. Meyer.

LA SIGNIFICATION DU MOMENT PRÉSENT :

1. — La crise présente indique la fin du temps des Gentils.

2. — La révélation de Notre Seigneur peut être attendue à tout moment et Il sera manifesté avec autant d'évidence qu'à Ses disciples le soir de Sa résurrection.

3. — Que l'Église accomplie se manifestera comme étant « pour toujours avec le Seigneur ».

4. — Qu'Israël retournera dans son propre pays, incrédule, mais qu'il sera converti par la venue du Christ.

5. — Que tous les chémas humains de reconstruction doivent dépendre de la seconde venue du Seigneur, car toutes les nations dépendront de Sa loi.

6. — Que sous le règne du Christ il y aura une grande effusion de l'Esprit-Saint sur toute la chair.

7. — Que la vérité contenue dans cette déclaration est d'une valeur pratique extrême, déterminant le caractère chrétien et son action en référence aux problèmes pressants du moment.

N.-B. — C'est une déclaration générale qui ne prétend pas décider les détails particuliers de l'interprétation prophétique.

UN MESSAGE DE NOTRE PROTECTEUR

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

ADYAR MADRAS

12 Décembre 1917.

Le Représentant national de l'Ordre de l'Étoile d'Orient,

Cher Frère,

Notre protecteur m'a donné le message suivant à transmettre aux frères de l'Étoile. Voulez-vous avoir la bonté de le faire parvenir aux membres de votre section.

Fraternellement à vous. Georges ARUNDALE.

MESSAGE DU PROTECTEUR,

Que puis-je vous dire, Frères de l'Étoile, à vous qui avez perçu la lumière de l'Étoile d'Orient?

C'est vers l'Étoile du matin que vous tournez vos yeux impatients, l'Étoile qui présage le lever du Soleil.

Qu'est-elle pour vous? Que faites-vous pour vivre le sentiment de fraternité qui est en vous?

L'Étoile est pour vous, j'en suis certaine, dans vos vies individuelles, une sûre Espérance et une paix toujours grandissante. Car elle vous parle d'un Amour qui veille sur vous, d'une Puissance qui vous entoure. Cela est très bien. Car l'Étoile doit briller dans le cœur de chacun de vous, avant qu'elle puisse irradier au dehors.

Ceci répond à la première question.

Et la deuxième? Est-ce que l'Étoile brille à travers vous comme une bénédiction, pour votre maison, votre communauté, votre ville, de telle sorte que ceux qui vous rencontrent dans la vie journalière, en deviennent meilleurs? Répandez-vous la lumière de l'Étoile sur votre propre entourage? Si non, vous n'êtes pas un vrai Frère.

Pensez à cela et choisissez votre travail pour l'année qui vient. Je ne puis vous dire ce que vous devez faire, car le travail de chacun doit s'approprier à ses capacités et à son entourage. Il y a les ignorants à instruire, les misérables à aider, les malades à visiter. Si vous avez un cœur libéré de lui-même, pour apaiser et sympathiser, vos mains ne seront jamais inoccupées.

C'est la volonté de servir, non les occasions, qui manque trop souvent.

Quand Il viendra, lui, dont l'Étoile est le héraut, qu'Il ne vous trouve pas des serviteurs paresseux et inutiles. Car seulement ceux qui le reflèteront, quoique faiblement, le verront tel qu'Il est.

Annie BESANT.

ALLOCUTION
adressée par M. JANVIER aux Serviteurs de l'Étoile de Grenoble

---

On vous appelle les « Serviteurs de l'Étoile ». Je voudrais essayer de vous donner une courte explication de ces termes qui puisse être en quelque sorte, une réponse aux questions suivantes : Qui servez-vous? Pourquoi servez-vous? Comment servez-vous?

L'Étoile à cinq pointes, dans le symbolisme universel que nous devons aux Grands Instructeurs de l'humanité, se rapporte à l'Esprit divin incarné dans l'homme. Vous remarquerez qu'avec la pointe tournée vers le haut, elle a la forme générale d'un homme aux bras ouverts. Elle signifie l'homme parfait en pleine possession de la lumière spirituelle et cette lumière elle-même. C'est pourquoi on la trouve toujours étroitement liée à la personne des grands fondateurs de religions et en particulier à celle du Christ, fondateur de la religion donnée au monde occidental.

En dehors de toute idée religieuse particulière, l'Étoile symbolise l'Idéal suprême, le rayonnement parfait de l'Esprit dans le cœur de l'homme parvenu au faîte de son évolution. Servir l'Étoile, c'est donc servir Dieu, servir le Christ, servir l'Humanité. Je n'insisterai pas sur le sens religieux, car les serviteurs de l'Étoile sont recrutés parmi tous les jeunes gens et jeunes filles sans distinction de race, de religion ou de croyance, et ce serait rétrécir l'Idéal du service que de le limiter aux formules d'une religion particulière. Je me placerai donc à un point de vue très général.

De même que la lumière blanche se compose de trois

couleurs fondamentales et que le prisme la divise en sept, dans lesquelles on peut distinguer encore une infinie variété de teintes diverses, la Lumière suprême de l'Étoile se compose de trois grands rayons fondamentaux : le Beau, le Bien et le Vrai, dont chacun se traduit pratiquement en un grand idéal de Vérité, de Justice ou d'Amour. De ces trois sources découlent à leur tour toutes les grandes vertus spirituelles et, en définitive, un idéal quelconque n'est jamais autre chose qu'un Rayon particulier de l'Étoile, plus ou moins teinté de Vérité, d'Amour ou de Justice.

Servir, c'est donc simplement consacrer sa vie à la poursuite d'une forme quelconque d'idéal, c'est fixer les yeux sur un rayon de l'Étoile flamboyante et marcher vers elle, dans la lumière de ce rayon, malgré tous les obstacles, en nous efforçant d'en étendre le reflet autour de nous.

Le service est toujours un effort. Il implique souvent de durs sacrifices. Pourquoi s'imposer ces fatigues, ces renoncements continuels, ces efforts pénibles, au lieu de jouir tranquillement de la vie? La réponse à cette question peut être donnée de plusieurs façons. Je ne m'arrêterai pas à la réponse religieuse pour les raisons que j'ai données tout à l'heure. Vous êtes, je crois, tous chrétiens, mais il pourrait en être autrement; je parle au nom de l'Étoile en général et ce que je dis doit pouvoir être entendu des serviteurs de n'importe quelle religion. Nous devons servir parce que nous sommes des êtres vivants en lesquels l'Esprit divin demeure, parce que nous sommes tous enfants de Dieu, quelle que soit la façon dont nous lui rendons hommage, et que, par suite, c'est notre devoir de collaborer à son œuvre. Servir, c'est aider à la réalisation du plan de Dieu dans l'univers. Le monde n'est pas un ensemble inerte où les événements se succèdent au hasard des rencontres. Il obéit à un plan d'évolution précis et les lois qui le régissent sont les expres-

sions même de la volonté toute-puissante de son Créateur. Les découvertes des plus audacieux chercheurs du monde scientifique moderne aboutissent à cette conclusion que la vie, dans l'univers, est une. Cette vie universelle, qui est en action dans toutes les formes et dans tous les règnes de la nature, étant nécessairement d'essence et d'origine divine, nous avons la stricte obligation d'harmoniser avec elle la vie supérieure qui est en nous et de faire de celle-ci une force active dont toutes les manifestations soient orientées dans le sens de l'évolution. La reconnaissance de l'unité de la vie nous impose le devoir de la respecter dans toute la nature et de favoriser partout son expansion, mais elle nous lie de façon particulièrement étroite avec l'humanité dont nous faisons partie. Le fait de l'unité humaine — que l'on traduit actuellement par le mot *solidarité* — a été un objet d'enseignement de la part de tous les Grands Instructeurs. De la reconnaissance de cette unité découle le grand principe de fraternité. Étant tous enfants de Dieu, ayant en eux pour illuminer leur âme, un rayon de l'Étoile, tous les hommes sont frères et les devoirs des serviteurs peuvent se résumer, dans la pratique, à des devoirs fraternels.

Par le rayonnement de l'idéal qui est vivant en chacun de nous, que ce soit plus ou moins nettement un idéal de Beauté, de Vérité, de Justice ou d'Amour, gardez précieusement la vision intérieure de l'Étoile, dont la lumière peu à peu deviendra plus intense au fond de votre cœur et vous guidera, mais n'oubliez jamais que si votre idéal n'est pas traduit par vous en formules pratiques, il vous sera de peu d'utilité. Les formules pratiques du service tiennent toutes dans ce seul mot : Fraternité. Vivez votre idéal. Ne soyez pas des rêveurs, habituez-vous à penser, parler, agir fraternellement. La fraternité est, pour l'humanité, la réalisation pratique de l'idéal vers lequel elle marche. Apprenez à voir en

tout homme et en toute femme un frère ou une sœur, et rendez à chacun les devoirs fraternels qui lui sont dus. Le service prend trois formes, selon que vous avez affaire à vos supérieurs, à vos égaux ou à vos inférieurs.

Il prend la forme du respect dans vos relations avec vos parents, avec vos maîtres, avec tous ceux et toutes celles qui, spirituellement développés ou ayant acquis l'expérience qui vous manque encore, sont vos frères aînés et vos instructeurs dans tous les domaines de la pensée ou de l'action.

Il devient l'aide mutuelle dans vos relations avec vos égaux, avec les frères et sœurs du même âge que vous. Il doit se traduire, enfin, sous la forme d'une bienveillance inlassable vis à vis des ignorants, des faibles, des déshérités qui sont vos frères plus jeunes, malgré les aspects parfois répulsifs que peuvent prendre leur ignorance et leur faiblesse. Un même amour fraternel doit, sous ces trois formes, vivifier toutes vos pensées et inspirer tous vos actes.

Il faut aimer et il faut être forts. Fortifiez votre volonté, exercez votre jugement et ouvrez votre cœur, ainsi vous serez des hommes et des femmes utiles dans le monde. La tâche est rude, mais elle est pleine des joies les plus hautes, et c'est un grand privilège de devenir un serviteur de la race humaine, car les serviteurs de l'humanité sont les collaborateurs de Dieu. Est-il un plus beau titre auquel un être humain puisse prétendre? Je ne le pense pas.

Une œuvre immense vous attend. Toute cette civilisation dont nous étions si fiers est en train de croûler dans l'horreur et le sang parce qu'elle a pour base l'égoïsme et que les hommes ne vivent que pour se dévorer les uns les autres. C'est vous, jeunes gens et jeunes filles, qui serez les ouvriers de la reconstruction future, et c'est à cela qu'il faut vous préparer. Dès que vous le pourrez, vous étudierez les grands problèmes de l'avenir, et vous

choisirez votre voie. Quel que soit l'idéal qui, alors, deviendra le vôtre, souvenez-vous toujours que cet idéal est un rayon de l'Étoile dont vous êtes les serviteurs, ayez les yeux fixés sur elle et marchez sans faiblir, droit au but que vous vous serez fixé. Et si vous restez de vrais serviteurs de l'Étoile, si vous savez vous oublier vous-mêmes dans le service, vous aurez trouvé la paix suprême de l'esprit et du cœur, promise sur terre aux hommes de bonne volonté.

QUELQUE CHOSE QUE TOUT LE MONDE PEUT FAIRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient possède un programme d'action dont une partie est réservée à l'art. L'art, expression de beauté, est un des sentiers qui mènent à Dieu, dans lequel l'influence du Grand Instructeur se fera sentir comme partout ailleurs. Notre œuvre de préparation doit donc s'y exercer aussi. Que pouvons-nous faire, que peuvent faire ceux d'entre nous qui ne sont ni artistes, ni créateurs et qui ne savent exprimer leur idéal dans une forme d'art? Est-ce que tous ceux qui veulent hâter la venue du Maître et en intensifier la signification peuvent se rendre utile dans ce domaine?

Oui, car si tout le monde ne peut être le semeur qui jette la graine, tout le monde peut être le terrain qui la reçoit et la fait germer. L'artiste crée pour l'humanité. Même s'il en est inconscient, si la création en elle-même le contente, sa satisfaction ne peut être tout à fait complète que si son œuvre touche le cœur des hommes. Que de souffrances dans la vie de l'artiste proviennent de son isolement moral, de l'incompréhension de la masse.

La beauté ne peut souvent remplir sa mission à cause

du mur d'indifférence entre l'artiste et la foule. L'art n'atteint pas les couches profondes de la masse de nos pays, c'est une toute petite minorité qui l'apprécie et qui en jouit. Cela ne devrait pas être ainsi, ce n'est pas toujours et partout ainsi. Au Japon, par exemple, nous trouvons un peuple entier qui est ouvert à l'influence de la Beauté, l'art y est une des forces principales qui régit la vie. Et ce n'est pas tant l'art et les artistes qu'il faut y admirer — nous en avons d'aussi parfaits — c'est le peuple qui tout entier est devenu artiste et mécène. Malheureusement, l'Occident n'en est pas là. Nous ne nous préoccupons pas des lois de la beauté, l'art n'est pas mêlé à notre vie, nous le confinons aux salles de concert et d'exposition et aussi notre vie est saturée de laideur. Nos villes, nos habitations, notre habillement, nos gestes, nos mœurs sont des accumulations de laideur, l'harmonie en est absente et nous sommes plus malheureux que nous ne devrions l'être. Pêcher contre les lois esthétiques est aussi grave que pêcher contre les lois morales, l'effet est seulement plus subtil et il ne se rattache pas avec autant d'évidence à sa cause.

Pour permettre à l'art de faire son œuvre, pour encourager et aider l'artiste créateur, nous pouvons devenir le médiateur entre les masses et les artistes. Nous pouvons devenir semblables aux citernes qui reçoivent l'eau des pluies et les déversent ensuite dans les jours secs. Voilà une tâche qui nous est accessible à tous. Et, poussés par notre désir de nous rendre utiles, il faut savoir reconnaître ce que nous sommes en état de faire, car il y a tant de choses que nous ne pouvons pas faire.

Nous possédons un beau local et nous sommes une collectivité ayant reconnu la signification de la beauté, nous pouvons donc devenir un public d'élite. Un beau local et un bon public sont choses si rares que nul artiste ne peut les dédaigner. Surtout des artistes qui commencent leurs voies ou sont des novateurs. Si nous sommes

un certain nombre pour accueillir les productions artistiques avec compréhension et sympathie, les plus grands artistes nous apporteront avec joie leurs œuvres, puisqu'ils créent pour l'humanité. Soyons donc les châssis qui reçoivent les semences et qui les abritent jusqu'à ce que les jeunes plantes soient assez robustes pour affronter la pleine terre. Pour devenir ce bon public, il faudrait, évidemment, un certain entraînement, mais notre progrès, autant que le travail de l'Ordre, ne nous demandent-ils pas d'être compréhensifs et ouverts à la beauté? Avec de l'entraînement nous arriverons à percevoir partout la beauté, qu'elle soit cachée dans les hommes, la nature ou les œuvres d'art.

Nous ne pouvons pas nous fermer à cet aspect de Dieu. C'est précisément notre conception de la beauté comme aspect divin et de l'art comme son expression, qui constitue notre force. L'âme recueillie, le cœur ouvert, nous assistons aux manifestations d'art comme à un mystère sacré. Où des artistes retrouveraient-ils une attitude plus favorable, où seraient-ils traités ainsi comme des messagers divins? Où, ailleurs, regarde-t-on leur effort de rénovation comme des signes de l'aurore nouvelle qui se lève sur le monde? Nous pouvons, si nous voulons nous unir, devenir une force bienfaisante dans le domaine de l'art qui guidera la grande œuvre à s'accomplir. Nous pouvons propager l'art autour de nous et faire sentir aux artistes, quelquefois inconscients, combien leur mission est sacrée. Nous pouvons, par notre attitude, par ce service, préparer la venue du Grand Instructeur sûrement et puissamment.

Mais c'est une œuvre collective, et si nous sommes un trop petit nombre, nous ne réussirons pas. Il nous faut la sympathie de tous nos membres. Qu'ils viennent en grand nombre aux réunions artistiques que nous voulons organiser. Qu'ils y pensent, qu'ils nous aident. Qu'ils aient patience : l'effort ne réussit pas toujours au premier

coup, mais constitue une expérience qui rend le bon résultat possible dans l'avenir. Il faut que dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient ce rayon particulier de la lumière céleste brille fortement, car pour un grand nombre de gens, c'est la seule lumière qui pénètre profondément en eux et peut éveiller la vie supérieure. Tant de gens sont fermés à d'autres influences spirituelles et ne s'ouvrent qu'à la beauté. Notre tâche nous demande de posséder toutes les clefs des portails qui mènent à Dieu.

I. DE MANZIARLY.

LE SIONISME

Sous le règne de l'empereur romain Adrien eut lieu la dernière révolte des Juifs, la dernière tentative pour rétablir leur autonomie à Jérusalem. D'abord victorieux, sous la conduite de Barchocebas, encouragés par les paroles enflammées d'Akiba, ils furent finalement battus par Jules Sévère; Rabbi Akiba subit stoïquement le martyre en récitant la prière du Schema, cinq cent quatre-vingt mille Juifs périrent, une ville païenne, Aelia, s'édifia sur les ruines fumantes de Jérusalem, et il fut interdit aux Juifs d'y pénétrer.

Voilà près de deux mille ans que les Israélites pleurent la destruction du temple, deux mille ans qu'ils se voient exilés, dispersés sur tous les points du globe, deux mille ans qu'ils répètent, à la Rosch a Schana, à la fête de la nouvelle année, le même souhait traditionnel : « Lechânâ hâbâ berouchalaïm », l'an prochain à Jérusalem.

Aujourd'hui, au milieu de la nuit sanglante, dans l'effroyable cahos d'une guerre sans précédents, une lueur vient de surgir, une heureuse nouvelle fait tressaillir le

monde : la Palestine est délivrée, les Lieux Saints ne sont plus sous la domination impie. Bien plus, il a été solennellement promis, par Balfour, en Angleterre, par M. St. Pichon, en France, qu'après la guerre, les Juifs pourront à nouveau s'établir librement dans la terre de leurs aïeux.

Cette nouvelle stupéfiante a rempli d'allégresse les Israélites, mais elle a fait naître aussi une émotion bien légitime dans la Chrétienté; c'est en Judée que Jésus est né, a enseigné, a souffert, est mort; si elle est la patrie historique des Juifs, elle est la patrie mystique des Chrétiens. Et, de plus, bien des croyances, bien des légendes s'attachent à cette délivrance incroyable, à ce retour des Juifs à leur terre ancestrale : pour quelques-uns, elle devait marquer la fin d'un monde, le rassemblement des Juifs devait être le prélude de leur conversion, l'aube du millénium, du règne glorieux du Fils de Dieu.

Devant un événement d'une telle portée, d'un si grand retentissement dans les âmes, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler, en quelques mots, l'histoire des aspirations du Judaïsme vers son berceau, l'histoire de ce que l'on a appelé le Sionisme, du nom de Sion, l'une des citadelles de Jérusalem. Le sionisme, devenu aujourd'hui surtout social, a une origine profondément religieuse et messianique; tous les prophètes, et spécialement Amos, ont promis à Israël le retour à Jérusalem, la fin de ses épreuves, la reconstruction du Saint des Saints, le règne glorieux du fils de David. Cette croyance au Messie fut toujours le soutien du Juif opprimé, sa consolation suprême au milieu des épreuves; dans toutes ses tentatives avortées, avec Bar Cochebas au IIe siècle, avec Moïse de Crète au Ve, avec le juif syrien Serené au VIIIe, avec Abou-Ida Obadia, en Perse, avec l'imposteur David Reubeni au XVIe siècle, avec Sabataï Sebi en 1666, c'est toujours la croyance, la foi dans le Messie qui galvanisa quelque temps le peuple abattu.

Avec les persécutions persistantes, le désir d'un affranchissement continua à pénétrer l'âme juive; il y eut une trêve momentanée, grâce à l'influence de Mendelsohn, et à une ère de libéralisme, vers 1750, mais la réaction qui suivit montra aux Juifs que le moment n'était pas encore venu pour eux de sortir du ghetto moral où le monde les tenait renfermés.

La Révolution française, et surtout le décret libéral de Napoléon, du 17 mai 1808, marqua, pour les Juifs de France, tout au moins, une ère heureuse de liberté. Mais leur situation restait précaire dans le reste de l'Europe continentale. Cependant, sous l'action de l'effort des autres peuples vers l'autonomie, les aspirations juives cessaient d'être surtout messianiques, et prenaient un caractère plus réel, plus positif, vers la reconstitution de leur unité nationale. Napoléon lui-même avait proposé aux Juifs d'Asie et d'Afrique de venir s'installer à Jérusalem; des Chrétiens de valeur reconnaissaient la nécessité d'accorder aux Israélites un territoire qui fût leur domaine propre : Robinson, en 1819, proposait l'Amérique; Hollingworth en 1852, Pétavel en 1864, Masolino en 1870, disaient qu'il fallait leur rendre la Palestine et montraient l'utilité de cette reconstitution de la nation juive pour le monde tout entier. Fraenkel, le premier, en 1868, conseilla le rachat de la Palestine aux Turcs. Des ouvrages intéressants traduisent ces suggestions ou ces avis; c'est le livre de Moïse Hesse, *Rome et Jérusalem* (1862), c'est le roman de Georges Elliot, *Daniel Deronda*, exposant l'idée sioniste par la bouche du personnage Mordechaï; c'est la brochure retentissante du Dr Pinsker, *Auto-Émancipation*, conseillant aux Juifs persécutés d'émigrer en Palestine, en Syrie ou aux États-Unis.

Des essais pratiques suivirent ces exhortations. Le baron Edmond de Rotschild facilite la création de vingt colonies de viticulteurs israélites en Judée et Galilée. En 1892, la Anglo Jewish Association et la Jew Colonial

Association (I. C. A.) dues aux libéralités du baron de Hirsch, créent, avec la collaboration de l'Alliance israélite universelle, des colonies juives dans diverses parties du monde, mais surtout en République Argentine et au Brésil. Bien des années auparavant, Netter avait fondé (en 1869), près de Jaffa, une école juive d'agriculture sous le nom de Mikweh Israël (Espoir d'Israël).

Mais, à côté de ce courant colonisateur, purement territorial, et qui ne mérite pas encore vraiment le nom de Sionisme, s'en dessinait un autre, à tendance plus nettement national; il se manifestait par des groupements importants, notamment la Maskereth Moscheh, qui tendait au retour à la Palestine, et qui fut fondée en Russie, et la Société nationale juive Kadima, créée à Vienne.

Ce mouvement d'émancipation, de séparation, n'était que trop justifié par le regain d'antisémitisme dans l'Europe centrale et orientale, et spécialement par les persécutions et les pogromes qui suivirent la mort tragique d'Alexandre II, en 1881.

Il se trouva un homme de génie pour cristalliser ces aspirations nationales, et leur donner corps. En 1896, le journaliste Théodore Herzl, dans son livre *Judenstaat*, l'État juif, préconisa la reconstitution de la nation juive dans la Palestine, rachetée aux Turcs. Ce devait être, dans sa pensée, une république aristocratique dirigée par une élite, une corporation juridique, appelée par lui « Society of Jews ». Il trouva un chaud appui, en Angleterre, auprès de l'écrivain Israël Zangwill, et auprès de beaucoup d'hommes de valeur dans différents pays, par exemple, en France, auprès de Léon Bourgeois. En revanche, il rencontra d'abord une vive opposition chez les juifs orthodoxes, qui croyaient devoir laisser au seul Messie cette œuvre de reconstruction.

Sous son initiative, un premier congrès international se tint à Bâle en 1897, réunissant environ 200 membres

venus de tous les points du globe, qui érigea un comité permanent. Un deuxième congrès, l'année suivante, décida de la création d'une banque coloniale juive, fondée peu après à Londres, au capital de 2.000.000 de livres sterl., et dont l'objet était, en attendant mieux, l'achat d'une charte de la Sublime Porte. Herzl se donna tout entier à cette œuvre, et multiplia les démarches et les voyages; mais ses tentatives auprès du sultan furent vaines; au lieu de la charte demandée, il ne reçut que l'Ordre du Medjidjé; le Gouvernement turc consentait bien à l'établissement de quelques colonies dispersées, mais non au groupement d'une nation.

L'idéal que poursuivait Herzl est bien résumé par les paroles qui inaugurèrent le troisième congrès : « Nous désirons », dit-il, « nous élever vers un plus haut niveau moral; nous désirons établir de nouveaux liens entre les nations, et préparer le terrain pour l'établissement de la justice sociale. Comme le poète qui tisse ses chants au moyen de ses propres douleurs, nous voulons préparer, par nos souffrances mêmes, l'avancement de l'humanité, dont nous sommes les serviteurs. »

Cependant, l'idée sionique faisait des progrès rapides, le nombre d'adhérents croissait à chaque congrès, beaucoup de rabbins russes, d'abord hostiles au projet, en devenaient de chauds protagonistes. Comme symbole de la reconstitution entrevue, les Sionistes eurent bientôt leur drapeau aux raies bleues et blanches, portant au centre le « Mogen David », le sceau de David. A chaque congrès, le chant national juif, l'*Atikwah*, était entonné par une assemblée enthousiaste et recueillie.

L'Angleterre s'était montrée spécialement sympathique à l'idée sioniste; et cependant, involontairement, son intervention faillit compromettre le progrès du courant. Voyant l'insuccès des tentatives de Herzl auprès de la Turquie, Chamberlain, en 1903, offrit aux colons juifs un vaste territoire, le plateau Guas Ngishou, situé dans

l'Ouganda, dans l'Afrique orientale anglaise. Cette proposition suscita, au congrès de la même année, des discussions passionnées, et finalement la majorité décida de s'en tenir à l'idée première, le retour vers la Palestine; l'offre anglaise fut donc déclinée. Quelques mois plus tard, Herzl mourait, en partie de surmenage, en partie de tristesse devant l'immensité de l'effort et la faiblesse des résultats. Comme Moïse, il ne put qu'entrevoir la terre promise, sans pouvoir y pénétrer.

Cependant, sa mort n'arrêta pas les progrès de l'idée; les congrès se succédèrent dans différentes villes de l'Europe, à Bâle, à Londres, à Hambourg, à La Haye, et le nombre de sionistes continua à augmenter. En 1904, déjà, l'on pouvait voir le drapeau sioniste flotter avec celui des autres nations, à l'exposition de Saint-Louis.

Les Sionistes comptaient, il y a peu de temps encore, trois divisions principales : les sionistes dits pratiques, les plus nombreux, qui se proposaient l'infiltration, la colonisation graduelle, en Palestine, d'un nombre de Juifs de plus en plus nombreux; les sionistes dits politiques, qui, insistant sur l'aspect nationalité, voulaient obtenir par une action politique, par l'obtention d'une charte, par exemple, l'autonomie d'une partie de la Palestine, enfin les sionistes dits territoriaux, dirigés par Zangwill, ayant comme moyen d'action l'Ito (Jewish Territorial Organisation) et qui envisageaient une colonie n'importe où dans le monde, par exemple, en Argentine ou en Mésopotamie. On peut dire que, pratiquement, les trois groupes se sont fondus en un seul depuis la délivrance de Jérusalem.

L'œuvre accomplie par les Sionistes est déjà considérable, malgré l'exiguité relative de leurs ressources. Aujourd'hui, plus de 100.000 colons juifs vivent en Palestine; presque tous sont des agriculteurs, revenant à ce qui fut la seule occupation de leurs ancêtres; les résultats de leurs efforts sont des plus remarquables : bien que

n'ayant pas reçu en partage les terres les plus fertiles, leurs récoltes par hectare sont près de trois fois celles de leurs voisins non-juifs. A Jaffa, s'est édifiée une cité moderne, satisfaisant à toutes les lois du confort et de l'hygiène, pourvue d'une école supérieure, d'un conservatoire de musique, d'un lycée mixte; dans toutes ces écoles, la langue véhiculaire est l'hébreu, un hébreu assoupli, modernisé, de façon à inclure la terminologie philosophique et scientifique.

Quel est maintenant l'avenir du mouvement sioniste? Les résultats acquis montrent qu'il ne poursuit pas une chimère; qu'en délivrant le Juif de son manteau d'oppression et de suspicions, on le délivre en même temps de bien des petitesses et de bien des tares que les persécutions semblaient avoir imprimées en lui; qu'en lui rendant le ciel d'Orient, on le fait renaître à la dignité et à la grandeur. La tentative sioniste, ne serait-ce qu'au point de vue social et dans l'intérêt de l'humanité, mérite donc toutes nos sympathies.

Évidemment, nous ne pouvons pas désirer, ni espérer que la Palestine redevienne la patrie physique des Israélites du monde entier; alors que la population mondiale juive est de 12 millions environ, 3 millions, au plus, d'après les évaluations les plus optimistes, pourraient trouver place en Palestine. Mais cela suffirait à désengorger les districts surpeuplés, notamment la Pologne; cela suffirait à créer, plus tard, un foyer religieux, un centre spirituel, où pourraient venir se retremper les autres Israélites, restés enfants de la « golah », c'est-à-dire de la diaspora, de l'exil.

Ainsi les Juifs pourront échapper au double danger de destruction qui les a menacés au cours des âges; destruction par l'oppression, dans les périodes d'antisémitisme; destruction par assimilitation factice, dans les périodes plus libérales. Grâce à son contact avec Jérusalem, grâce au souffle de liberté qui, rayonnant de la France, va péné-

trer le monde tout entier, les Juifs pourront reprendre conscience d'eux-mêmes, pourront se souvenir qu'ils n'étaient pas destinés à être un peuple de commerçants mesquins ou d'usuriers abjects, comme ont voulu le faire d'eux des siècles de ghetto; ils se rappelleront la parole de Dieu : « Vous serez devant moi un peuple de prêtres et une nation sainte. » (Exode, XIX, 6.)

Puissent les Juifs être à la hauteur de l'opportunité qui leur sera de nouveau offerte; puissent-ils comprendre, puissent-ils appliquer leurs Écritures, dans ce qu'elles ont de plus profond et de plus saint : « Vayivro Elohim es-adômô betsalemo, betselem elohim » « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu », dit le premier chapitre de la Genèse; mais dans toutes ses prières, l'Israélite intercale cette formule du Schema : « Adonoï Elohenou, Adonoï echod », « L'éternel est notre Dieu, l'éternel est Un ». Si donc l'humanité a été créée à l'image de Dieu, et s'il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'une humanité, un seul Homme spirituel, en qui se fondent et vers qui tendent toutes nos pauvres individualités.

L'identité spirituelle de tous les hommes, base de la vraie fraternité, voilà la vérité que les Juifs devront proclamer dans un monde rendu plus accueillant et plus sage par ses souffrances et par ses luttes fratricides mêmes. Et quand viendra à nouveau l'Instructeur, le héraut qui incarnera, qui symbolisera en son être cette unité spirituelle de l'homme émané de Dieu, quand viendra le Messie, qu'ils attendent toujours et qu'ils n'attendent pas en vain, qu'alors les Juifs soient les premiers à saluer son retour.

Ainsi pourra s'établir sur terre la véritable Jérusalem, celle dont parle le livre d'Enoch, la Jérusalem qui doit descendre miraculeusement du ciel. Ainsi pourra se réaliser la réelle résurrection spirituelle de l'humanité, aujourd'hui ensevelie dans le linceul de son ignorance, de sa matérialité. Ainsi pourront se vérifier les paroles de

Saint-Paul, en parlant des Juifs (Romains, XI, 12 et 15) : « Si leur chute a fait la richesse du monde, que ne fera pas la conversion du peuple entier... si leur réjection est la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon une résurrection d'entre les morts? »

Les Juifs comprendront-ils la mission qui peut leur être dévolue? L'avenir seul nous répondra.

G. POLAK.

P.-S. — Ceux que cette question du Sionisme intéresse, trouveront de plus amples renseignements dans un livre de M. Hagani, intitulé *Le Sionisme politique et son Fondateur* (Payot, Paris, 1917), et dans une petite brochure de M. Spire, *Le Sionisme.*



RUSSIE 1911-1918

par Barbara Poushine.

(Cet aperçu sur l'Ordre de l'Étoile d'Orient, envoyé par la princesse Galitzine, représentant national pour la Russie, et daté de Pétrograde, décembre 1917, a été publié par le *Herald of the Star* comme article, au lieu d'être laissé à sa place de rapport, tant il offrait d'intérêt. Quoique depuis lors les événements se soient précipités en Russie, toujours plus troublants, nous pensons qu'au milieu des ténèbres présentes nous ne pouvons mieux faire que d'offrir aussi en lecture à nos abonnés ces pages passionnantes qui rappellent à quel point l'Ordre de l'Étoile en Russie doit sa vie malgré tout à la Révolution et qui montrent combien notre Ordre grandit et agit d'une manière étonnante depuis qu'il lui est permis de vivre, demeurant ferme au milieu du chaos actuel et faisant lever comme une lueur d'espoir sur l'obscur horizon).

***

Ce qui suit est le premier rapport officiel que le représentant national pour la Russie ait pu envoyer depuis la fondation de l'Ordre en Russie, en septembre 1911. Les premières nouvelles au sujet de l'Ordre avaient été apportées à Pétrograd (alors Saint-Pétersbourg) par M[lle] Nina de Gernet qui avait été nommée représentant national du chef de l'Ordre pour la Russie. Elle a fait le premier travail du pionnier, visitant diverses loges et répandant la nouvelle de la Venue parmi les théosophes. Un certain nombre d'entre eux joignirent l'Ordre à ce moment-là et furent renforcés par quinze ou vingt membres de l'Ordre revenant du Congrès de Gênes, portant déjà l'Étoile d'argent. Un d'entre eux, frère de l'Étoile depuis trois semaines, changea, aussitôt qu'il fut en Russie, d'une manière extraordinaire. Il devint, tout à coup, un sérieux antagoniste, quitta la S. T. et l'Ordre et publia une brochure contre les deux mouvements. Cette brochure fut largement répandue et influença considérablement l'esprit du public, quoique, en même temps, elle amena un grand nombre de membres fervents dans la S. T. et dans l'Ordre.

Ainsi, dès le début, l'Ordre eut à braver l'hostilité et fut mis sur ses gardes. Il ne pouvait pas être légalisé, car le Saint-Synode, la plus élevée des autorités religieuses du temps, ne l'aurait pas autorisé, étant un mouvement hétéradoxe. D'un autre côté, l'Ordre étant lié d'une façon si étroite avec la S. T., devait être extrêmement prudent dans sa conduite pour ne pas nuire à la S. T., que la police regardait avec méfiance. Nous ne pouvions donc pas avoir de réunions régulières et devions être contents de nous grouper d'une façon irrégulière chez le Représentant national actuel, qui habitait alors Tsarskoe Selo, dont tous les habitants étaient étroitement surveillés,

Tsarskœ Selo étant alors la résidence de l'ex-famille impériale. Heureusement, la maison où nous nous retrouvions était située à quelques mètres au delà de l'enceinte de la ville et hors de la vue des autorités locales. Celles-ci ne s'inquiétaient pas de ses habitants et de leurs allées et venues; ainsi pouvions-nous nous rencontrer de temps en temps pour une tranquille causerie.

Quand, à la fin de 1912, la guerre des Balkans éclata, Mlle de Gernet, désignée pour aller comme sœur de la Miséricorde en Serbie, quitta son poste, et le Représentant national actuel fut nommé à sa place.

Les réunions continuèrent en 1913 et 1914, jusqu'à ce que la guerre européenne commença. Personne n'était trop occupé ou trop fatigué pour faire le voyage de trente minutes en chemin de fer depuis Pétrograd, la marche en quittant la station et alors... dans le sympathique petit salon, il y avait un peu de lecture, quelques pensées échangées et de la musique en Son Nom. Parfois, il y avait une telle vénération et un tel silence dans la pièce, qu'il semblait que Sa bénédiction fut réellement posée sur le petit groupe de pionniers réunis là au bord du grand champ de neige, rêvant silencieusement du jour de Sa Venue et aspirant à être dignes de Le servir.

Puis, il y avait le retour à la station, tous ensemble, dans la nuit froide et étoilée avec des cœurs forts et vivifiés, où brûlaient de nouveau la foi et l'amour.

Toute activité extérieure était hors de question et toute notre énergie était amassée, réservée pour ainsi dire, pour le jour où le travail actif sur le plan physique deviendrait possible.

En même temps, notre principal intérêt était de nous préparer nous-mêmes intérieurement pour notre œuvre, tâchant de devenir plus dévoués, plus persévérants et plus doux et travaillant intensément sur le plan mental, nous entraînant à Le garder dans nos esprits afin d'avoir toujours la pensée de Sa Venue dans notre aura, pour

influencer ceux qui, entrant en contact avec nous, pourraient inconsciemment y répondre. A Pétrograd, de petits groupes se réunissaient parfois dans deux endroits différents de la ville; des groupes étaient aussi formés à Moscou, Kiew, Kalonga et Rostoff.

En février 1914, un homme politique éminent demanda au représentant national de donner chez lui une causerie sur un sujet éthique et religieux. Je pris le sujet de la Venue et parlai devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes, hommes politiques, écrivains, musiciens (Scriabine était parmi eux), il y avait aussi des hommes d'Église.

La causerie fut suivie d'une discussion animée qui se prolongea tard dans la nuit. Les opinions étaient divisées; quelques-uns sympathisaient avec l'idée, mais les plus énergiques s'élevaient violemment contre elle et Mme Ounkovsky et moi-même avions à faire face à un assaut régulier. Un des prêtres, considéré comme un esprit libre, et qui, pour cette raison, était en dehors de la faveur du Gouvernement, déclara que l'enseignement de l'Ordre était nettement antichrétien, puisqu'il parlait d'amour, tandis que le Christ avait dit apporter non la paix, mais l'épée.

Dans tous les cas, l'auditoire était profondément agité d'un côté ou de l'autre, tous étaient sortis de leur somnolente indifférence.

Le résultat de cette soirée fut un livre, *Sombres pouvoirs*, publié par un écrivain religieux et orthodoxe, très connu, M. Ladyjensky, qui avait assisté à notre réunion et qui avait attaqué violemment la S. T. et l'Ordre. Étant très lu en Russie, il prit avec bonté la peine de répandre ainsi à travers toute la contrée le message que nous ne pouvions pas propager nous-mêmes. En 1914, juste avant la guerre, l'atmosphère était si tendue que nous trouvâmes une extrême prudence nécessaire et nous décidâmes de mettre fin à nos réunions privées de la petite

maison de campagne. Nous fûmes obligés de nous diviser en petits groupes de cinq, qui se rencontraient chez l'un ou l'autre de leurs membres. Mais ce projet n'aboutit pas et la saison d'hiver 1914-1915 fut pratiquement une saison morte pour le travail sur le plan physique. Toutefois, notre énergie était concentrée sur le travail mental individuel. Nous avions résolu de laisser la pensée de la Venue du Seigneur :

1° Dans chaque moyen de transport dont nous usions : fiacres, tramways, chemins de fer, etc. ;

2° Dans chaque monument public que nous visitions : écoles, églises, études, etc. ;

3° Dans chaque lettre que nous écrivions ;

4° Dans chaque poignée de mains que nous donnions.

Je crois que ce plan fut plus ou moins suivi par beaucoup de membres.

Cette stagnation était l'épreuve de la mort de la semence précédant sa renaissance. A la fin de 1915, je transportai ma vie à Pétrograd où la première ombre d'un quartier général russe de l'Ordre apparut sous la forme d'une petite étude, exclusivement dédiée au travail de l'Étoile et où chaque jour à midi des méditations avaient lieu. Les membres commencèrent à venir une fois par semaine le soir, premièrement en petit nombre et ensuite de plus en plus nombreux. Les réunions furent reprises, nous lisions et discutions notre littérature. Là, nous décidâmes de commencer à publier des livres, et au printemps, nous pouvions imprimer deux éditions de *Aux Pieds du Maître*, une, bon marché, et une édition de poche plus luxueuse, qui furent obtenues uniquement par le travail des membres de l'Étoile, traduction et impression et la reliure en toile bleue, tissée à la main avec une étoile brodée en argent dans les établissements d'industries paysannes de Mme Pogossky.

Un soir, l'idée nous vint de commencer notre propagande, de donner des concerts-méditations.

Nous choisîmes soigneusement une série de projections représentant, premièrement, de belles vues, la nature sous toutes ses formes, puis des images mystiques, puis des images de la vie du Christ, les Bergers, les Mages, plusieurs gravures du Herald, et ainsi de suite. Chaque projection était accompagnée d'une musique appropriée, s'élevant graduellement en fervente dévotion. Pendant les auditions, les artistes, tous membres de l'Étoile, s'entraînaient à garder dans leur esprit l'idée de Sa Venue, et de la répandre en beaux sons. Les autres membres de l'Étoile présents dans la salle agissaient de même. Nous essayions, par un effort collectif, de remplir la salle de Ses pensées d'amour et d'atteindre l'esprit du public à travers la musique et la beauté. Nous avons donné avec succès deux concerts de ce genre dans un cercle d'ouvrières et à des enfants réfugiés et nous allions en donner un troisième aux enfants criminels quand la révolution éclata et alors la liberté vint... liberté de parler de Lui, de dire au peuple qu'Il se tient à la porte, attendant pour entrer et bénir le monde par sa présence.

La première chose qui fut faite au nom de l'Étoile fut de nourrir les soldats répandus dans Petrograd par milliers. A cause de l'inattendu des événements, rien n'avait été organisé pour leur logement et leur nourriture. Le second jour de la Révolution, nous avons installé une salle de thé pour les soldats, et ils y venaient fatigués, affamés, gelés, y restant quelques minutes, loin de la sauvage excitation des rues, et peut-être percevant inconsciemment le calme silencieux de la salle de l'Étoile tout à côté. A peu près 800 hommes venaient chaque jour, et c'était émouvant de voir comment ces hommes robustes, armés jusqu'aux dents, avec des fusils en bandoulière, obéissaient sans un mot de protestation à un frêle jeune garçon de douze ans qui les rangeait en une file sur l'escalier et les obligeait à attendre leur tour, car

la petite pièce pouvait contenir seulement vingt hommes. Silencieusement et gravement, ils prenaient leur thé, sans moqueries, sans rires, simplement polis avec un chaud « Merci, mère » en s'en allant. Il leur était répondu invariablement : « Si vous voulez me remercier vraiment, ne répandez plus de sang ».

Et ainsi une nouvelle ère commença pour l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Russie.

Maintenant, quel est le travail que nous avons fait et quelles leçons avons-nous apprises pendant ces cinq années et demie de silence?

Le principal travail, pendant ce temps, a été d'accumuler de l'énergie et de recueillir de la force intérieure; nous nous sommes concentrés et maintenant, comme on va le voir, l'effet s'en fait sentir. Nous avons eu le temps de penser aux choses supérieures, de nous ramasser pour le saut, pour ainsi dire, et nous avons été plus heureux en cela que nos contrées-sœurs, qui ont dû porter immédiatement leur message dans un monde moins préparé à l'écouter qu'il ne l'est aujourd'hui. Par un calme travail mental, nous préparions le terrain pour un travail lointain.

Ainsi, la leçon de constance fut apprise, car, je suis heureuse de le dire, l'enthousiasme de nos membres n'a jamais diminué, quelque décourageantes que fussent les circonstances extérieures. Nous avions appris à fond que « rester tranquille et attendre est aussi servir ».

Plus nous étions calmes, plus l'Étoile grandissait et nous devenait chère, nous montions la garde autour du feu dans la forêt, le préservant des regards et en même temps n'admettant pas qu'il brûlât trop bas. Et nous considérions comme un grand honneur d'être chargés d'une mission aussi difficile que de protéger et de garder l'Étoile en Russie.

Je ne puis pas assez faire l'éloge de mes chers frères et sœurs de l'Étoile, qui développèrent une telle prudence

et une telle sagesse dans la compréhension de leur devoir dans ces circonstances difficiles et un tel amour de l'Ordre et de la S. T. Et combien nos cœurs furent reconnaissants quand, le 11 mars 1917, le navire de l'Étoile fut tranquillement conduit dans le port sans dommage pour elle, ni pour la S. T., ni pour l'équipage. Oui, bénies soient ces années de silence.

II.

Une nouvelle ère commença pour l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Russie, à l'heure où, douze jours après que la Révolution eut éclaté, le 10-23 mars 1917, cinq d'entre nous, Mme Ounkovsky, Mme Evdokimoff, M. Erassi, M. Tsypkine et moi-même, nous nous arrêtâmes, par une matinée claire et glaciale, à la porte du nouveau préfet « révolutionnaire » de Petrograd. Il y avait une queue d'une centaine de personnes et là nous attendîmes notre tour d'entrer. Point de privilèges maintenant, pas d'envoi de cartes qui, quelques jours plus tôt auraient ouvert toutes les portes. Nous restâmes sur la neige étincelante, dans le froid piquant, avec des cœurs chauds et heureux, tenant entre nos mains un papier dans lequel nous informions le préfet qu'il existait en Russie l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui proclamait la venue d'un grand Instructeur du Monde et demandait à être reconnu et à être libre de répandre ces nouvelles ineffables.

Quand ce fut notre tour, avant d'entrer dans les bureaux, nous nous arrêtâmes dans un coin de l'escalier pour un moment de silence. Celui qui nous reçut lut attentivement notre règlement et dit : « C'est d'un bon augure pour le pays que la première société qui demande à être enregistrée dans la Russie libre soit une Société comme la vôtre. » Il était exactement midi, le 20-23 mars.

1917. Après quelques explications et une petite causerie amicale, nous quittions la pièce, et, dans notre joie débordante, avec un élan impulsif, nous nous embrassions à la ronde dans le passage. Je pense que les personnes qui allaient et venaient trouvèrent cela un peu étrange, mais... la Révolution est la Révolution, et des choses plus bizarres arrivèrent dans ces jours de folie.

Le jour suivant, nous avions notre première réunion officielle, avec des rangées de chaises, une table spéciale et un siège pour le Représentant national, des notes, et tout le cérémonial quelque peu guindé d'une affaire en règle. Je suis honteuse de dire qu'à la troisième fois nous avions laissé tout cela de côté pour reprendre les anciennes causeries avec des auditeurs assis sur le sol, de tous côtés, par manque de place. Mais maintenant, nous causions de conférences, de propagande, de livres, de brochures, etc. Tous ces plans étaient rapidement mis en pratique. Nous avons tout d'abord publié nos règles, trois brochures et donné trois conférences, une à Moscou et deux à Petrograd.

Notre conférence de Moscou, sous le titre « Construisant un nouveau Ciel et une nouvelle Terre » (la première conférence publique donnée en Russie) fut singulière.

Deux ou trois jours avant, un livre avait été publié par un écrivain orthodoxe, contenant une violente attaque contre l'Ordre. Cela prévint contre nous quelques esprits cléricaux et des auditeurs déclaraient en prenant leurs billets qu'ils ne voulaient pas manquer cette conférence parce qu'il était nécessaire de formuler une protestation contre l'Ordre.

La salle était pleine et il y avait un grand nombre de personnes d'une certaine notoriété : écrivains, occultistes de deuxième ordre, anthroposophes, représentants d'un cercle de pensée très orthodoxe et d'autres. Quand le conférencier dit : « Les uns appelleront le nouvel Instructeur Iman Mahdi, d'autres le Bodhisattva, d'autres

encore le Christ ou... » « l'Antéchrist », cria une voix parmi le public et un tumulte s'éleva. Les uns criaient « Honte» au conférencier et aux chrétiens qui écoutaient de telles paroles; les autres, à l'interrupteur. Mais, comme le conférencier restait immobile et absolument maître de lui, le bruit tomba rapidement et la conférence continua au milieu d'une attention soutenue. Quand le dernier mot fut prononcé, il y eut un moment de grand silence, et alors l'inattendu arriva. Un assistant se leva et cria avec violence : « Camarades, la question est si vitale que nous devons choisir un président parmi nous et la discuter sur le champ. Le public se rua vers l'estrade et des « pour » et des « contre » furent criés par des voix excitées. Tout ce bruit était évidemment créé par un groupe intolérant dans le but de discréditer la conférence. Aussi, dès qu'il nous fut possible de nous faire entendre, nous refusâmes fermement de discuter un sujet aussi sacré dans une atmosphère d'excitation violente et nous invitâmes tous ceux qui étaient réellement intéressés à venir le jour suivant causer avec le Représentant national. Néanmoins, le bruit continua. Les uns nous appelaient antéchrists pour oser répandre une pareille idée et poltrons pour refuser de discuter le sujet tout de suite. D'autres nous remerciaient chaudement pour notre conduite, se déclarant si émus de notre message qu'ils désiraient l'emporter dans leur cœur et le méditer en silence. Cependant, demeurant fermes au milieu de tout ceci, nous n'avons permis aucune discussion et n'avons quitté l'estrade que lorsque le tumulte eut diminué, mais il dura bien une bonne heure. Quand je regardais, de l'estrade, ces centaines de figures levées vers nous, les unes excitées, d'autres désappointées, d'autres, enfin, émues, je pensais à des brebis affamées qui demandent leur nourriture.

Cet incident nous fit réfléchir. N'avions-nous pas commencé notre activité publique trop tôt, quand les

fiévreuses passions de la Révolution n'étaient pas encore calmées? Cependant, nous décidâmes de faire un autre essai à Petrograd, le cœur de la Révoluton, pour y tâter l'opinion. La conférence fut donnée dans l'une des meilleures salles et tomba le soir de la pleine lune de mai. Ce fut un grand succès. La salle était magnifiquement décorée avec une profusion de fleurs; nos musiciens de l'Étoile, Mme Ounkovsky, Mme Lvoff et M. Lessman firent merveille. De grands lys blancs semblaient éclairer la salle de leur exquise pureté. La beauté de notre message aidant, la soirée fut pareille à un rêve délicieux de Sa Présence. Le public fut profondément impressionné. Sans perdre de temps, nous arrangeâmes trois soirées pour des questions et une autre conférence : « Fraternité et Amour, le mot d'ordre de l'avenir » avec le même succès.

Durant les deux mois qui suivirent, nous avons eu soixante et une conférences dans un pavillon d'été aux environs immédiats de Petrograd, donné par un frère de l'Étoile, un tout jeune officier. Les réunions avaient lieu dans le parc, sous un chêne, au bord d'un lac. Plusieurs centaines de personnes y assistaient chaque fois.

Nous avons eu aussi plusieurs conférences dans des villes et des villages de province, parmi lesquels un tout petit village perdu dans les steppes. C'était dans un théâtre, et, l'éclairage étant rare, une toute petite lampe éclairait la salle. Comme le Conseil local des Soldats et des Ouvriers avait exprimé le désir d'assister à la conférence et nous avait demandé d'attendre jusqu'à ce que leur propre réunion fut finie, la conférence commença avec une heure de retard, la petite lampe s'éteignit et la conférencière fut obligée de parler à une assistance assise dans la plus complète obscurité, étant elle-même éclairée par une simple bougie, vacillant dans le courant d'air. Néanmoins, l'auditoire fut ému et touché, et demanda d'autres conférences sur le sujet.

Pour la campagne d'automne, à Petrograd, nous avions projeté une série de cinq conférences :

1° L'Évolution de l'Esprit et la Venue de l'Instructeur du Monde;
2° L'Agrandissement de la Conscience et la Race future;
3° Le Sauveur vient bientôt;
4° Le reconnaîtrons-nous?;
5° L'Idéal de l'Avenir.

Et deux conférences détachées sur la Venue qui furent données d'octobre à décembre.

A côté de ces grandes conférences, nous avons eu une série de petites causeries dans différentes associations, maisons privées, etc. Chaque dimanche, nous avons des réunions pour des questions au quartier général. Elles sont toujours bien suivies. De janvier à mai 1918, nous nous proposons de nous arranger pour que, chaque soir, le message de Sa Venue soit proclamé dans Petrograd à un endrot ou à un autre, à un auditoire, grand ou petit. Ce ne sera pas très difficile, car déjà maintenant trois, quatre et souvent cinq soirées sont occupées. Nous sommes encore un petit groupe à Petrograd et les temps sont terriblement tendus. On a peur de sortir, spécialement dans la soirée, et quelques-unes de nos conférences sont tombées sur les jours les plus troublés. Mais, même quand l'assemblée était petite, nous n'avons pas renoncé. Les événements sont si tragiques et les gens perdent la tête, mais nous pensons que c'est justement parce que la nuit est noire que nous devons aussi souvent que possible, avec autant d'insistance que possible, proclamer l'approche du glorieux jour de Sa Venue, et le peuple nous écoute. Les cœurs sont si las, si désolés, si remplis de désespoir, qu'ils boivent les paroles d'espérance, de foi en un bel avenir. Nous ne devons pas être silencieux, malgré la difficulté des circonstances, et l'Ordre brille réellement comme une brillante étoile sur nos cieux troublés. Puisse

le Seigneur bénir notre travail et nous donner la sagesse et l'inspiration pour le mener à bien.

Notre travail de publication s'est rapidement étendu: Nous avons imprimé quatre éditions de *Aux Pieds du Maître*, une dizaine de brochures, et *Un Monde en Expectative*, de M. Wodehouse. Pour 1918, nous projetons d'autres brochures : *Le Grand Réveil*, de M. Irving Cooper, une revue pour les membres et une autre pour le public, *Le Futur Idéal*, dans le genre du *Herald of the Star*. En janvier, nous ouvrirons une salle de lecture pour le public. Un cercle pour les enfants de la rue commence et fonctionne déjà depuis plusieurs semaines.

Pour nos membres, nous avons des groupes, étudiant *Aux Pieds du Maître*, les livres de M. Jinarajadasa, nos règles et toutes sortes de questions touchant à la Venue. Une fois par semaine, nous avons des réunions dévotionnelles et des méditations sont faites à midi.

Un de nos membres, le Dr Timofewsky, a tracé un plan de l'organisation de notre travail, que je joins à mon rapport. Il est maintenant en plein lancement et paraît être très pratique. Des groupes d'initiative sont formés par des membres désirant travailler à préparer des plans d'étude ou de propagande parmi les paysans ou les prisonniers, ou quelque autre branche du travail de l'Étoile. Les groupes organisés doivent mettre ces plans en pratique.

Le nombre des membres de l'Ordre, en décembre, était de 254.

Petrograd	111
Moscou	40
Kiew	40
Kalonga	20
Rostoff	11
Différentes villes	32
	254

C'est un bien petit nombre, étant donné la population

de la Russie qui est de 180 millions. Mais, avec les distancés et les temps difficiles, seulement un petit nombre d'endroits peuvent être atteints. Nous avons décidé de concentrer nos faibles forces à Petrograd pour cet hiver, comme le centre de l'agitation. L'hiver prochain, quand Petrograd sera plus ou moins saturé, nous tournerons notre attention vers le reste du pays ou sur les centres les plus importants. Mais ici, nous avons souvent à travailler avec les plus tragiques voisinages. Nous avons donné des conférences, certains jours, où, à chaque moment, la mutinerie des bolcheviks était attendue, où les gens étaient lynchés au grand jour dans les principales voies publiques, la ville étant plongée dans une atmosphère d'excitation et d'anxiété intolérables; dans la salle, malgré cela, résonnait une musique céleste, l'estrade garnie de fleurs était un rêve de beauté et des paroles étaient prononcées au nom du Grand Instructeur qui, dans son amour pour les hommes, viendra Lui-même pour nous apprendre à être frères. Nous avons eu des groupes au quartier général pendant que le palais d'hiver était assiégé et, peu de minutes après notre réunion dévotionnelle, le vaisseau de guerre, *Aurore*, à cinq minutes du quartier général, tonnait de tous ses gros canons contre le palais d'hiver, défendu par des femmes et des enfants. Le contraste était vraiment poignant avec la paix intérieure de notre salle de l'Étoile et des cœurs qui savaient que, quoi qu'il arrive, Sa Venue est sûre, et que Sa main bénie pansera toutes les blessures. Quoi qu'il arrive aussi, même si la nuit devient plus noire encore qu'elle ne l'est en ce moment, nous devons faire de notre mieux pour garder Son Étoile brillante pendant l'orage.

LA JOIE DE L'ÉTOILE

Peut-être pensera-t-on que ce n'est pas le moment de parler de joie, qu'aucune joie ne saurait exister tant que dure cette guerre hideuse, et que, même lorsque celle-ci sera finie, la joie de la victoire ne compensera jamais la douleur de ceux qui auront perdu ceux qu'ils aiment.

Au point de vue du plan physique, cela n'est que trop vrai; et cependant, si nous pouvons nous élever au-dessus de la personnalité et nous placer au point de vue de l'âme, nous serons à même de trouver une raison qui modifiera ce jugement.

Tout d'abord, dans le fin fond de nos cœurs, nous savons et nous sentons que ceux qui ont disparu dans la lutte pour le droit ne sont pas perdus. « Mais, direz-vous, « en ce qui nous concerne, ils sont sacrifiés ». Oui; mais si nous réfléchissions au véritable sens de ce mot, peut-être verrions-nous mieux et plus clair. Souvenez-vous que « sacrifier » signifie « rendre saint », de sorte que ce que nous sacrifions est véritablement une offrande sainte. Pour sacrifier, nous abandonnons de nous-mêmes la ressemblance physique de l'objet, mais l'objet lui-même est rendu saint pour jamais, parce qu'il est donné à Dieu à qui il appartient en réalité.

Vous qui avez donné ceux que vous aimiez le plus, rappelez-vous que vous les avez donnés pour Son service, donnés pour qu'ils demeurent saints en Lui, afin que lorsqu'ils reviendront à vous, ils y reviennent à un niveau plus élevé, portant au front l'auréole de ce sacrifice. Ils ont eu là une merveilleuse opportunité, telle qu'il s'en présente rarement. Car ce n'est que de temps à autre que, dans l'histoire du monde, il est donné à un

aussi grand nombre de s'offrir en sacrifice pour ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé. De temps à autre seulement, il est possible à un homme isolé de s'offrir en sacrifice, mais bien plus rarement à des millions en une seule fois, comme à présent.. En considérant la chose ainsi dans son ensemble, au point de vue de l'évolution entière, nous voyons que les sensations du corps physique et les pensées de ce corps sont principalement dues à notre ignorance en ce monde. Ici-bas, nous ne pouvons pas apercevoir le cours magnifique de la vérité, nous n'en voyons qu'une petite partie, nous jugeons d'après cette partie en nous plaçant à un point de vue borné, limité, car, inévitablement, la personnalité incline à la myopie.

Aussi, malgré la douleur inférieure qui se trouve répandue, il n'en existe pas moins une joie dont il est permis de parler.

Rappelez-vous que le mot « joie » peut être pris à bien des niveaux différents, et dans un sens également différent en conséquence. Par exemple, il y a la joie purement physique, la joie de vivre qu'éprouvent les jeunes pour qui se sentir vivre est un délice, comme de se mouvoir, de s'agiter, de fendre l'air ou l'eau. Il y a là, pour eux, une joie très réelle. Il y a de la joie dans bien des fonctions physiques : la joie de manger si l'on a faim, de se désaltérer si l'on a soif. Faire ces choses-là cause une joie physique réelle, mais nous nous apercevons immédiatement qu'elle n'est que physique et appartient au niveau physique.

Il existe aussi des joies émotionnelles de toutes sortes, quelques-unes même brillantes et belles plus qu'on ne saurait l'exprimer, car elles atteignent au côté élevé de l'émotion et commencent à évoquer quelque chose de la Joie éternelle. La joie de l'amour est une émotion, qui peut produire et produit des vibrations du véhicule bouddique de l'homme, elle dépasse ainsi ce qui

n'est que temporel et par cette extension entre dans le royaume de ce qui ne change pas.

Il y a beaucoup d'autres joies émotionnelles moins élevées, mais qui, cependant, dans leur genre, sont des joies réelles. Par exemple, un homme lit un récit qui excite certaines émotions, non pas de mauvaises émotions, mais une sensation de sympathie, d'admiration, par exemple; c'est de la joie émotionnelle. Il va au théâtre, ou au cinématographe, qui a pris tant de place dans la vie moderne. Pourquoi y va-t-il? A cause d'une certaine excitation des émotions que le spectacle fera naître en lui; et l'on aurait tort de penser que cela est nécessairement mauvais. Le théâtre et le cinéma se prostituent parfois, il est vrai, et excitent les mauvaises passions, mais c'est cependant un fait que tous deux offrent de grandes possibilités. Nous y voyons par l'image, substituée au livre, des exemples de vie courageusement sacrifiée, de nobles actions; et cela ne peut être que bon pour nous. Ainsi, dans bien des cas, l'émotion tourne, non pas au mal, mais au bien ; et il y a là une joie réelle.

Puis vient la joie mentale. Je crois que la plupart d'entre nous la connaissent : le plaisir de réussir un travail mental, de résoudre quelque difficulté après beaucoup de peine et de réflexion; ou encore de découvrir le moyen de faire une certaine chose, elle ressemble, en petit, à la joie de l'inventeur.

L'homme qui découvre une manière nouvelle de faire quelque chose éprouve une joie réelle et profonde. Dans l'occultisme, nous pouvons éprouver quelque chose de cette joie mentale : celle du progrès accompli ou de la vérité atteinte.

Mais aucune de ces joies, dont je viens de parler, n'est véritablement la joie que j'appelle « la Joie de l'Étoile », car celle-là c'est la joie de l'âme, celle de l'Ego, qui se tient derrière la personnalité et essaie de la diriger. Notre

foi en la venue prochaine de l'Instructeur du monde, nous met en contact avec tant d'autres connaissances. Elle nous montre si clairement le Grand Plan dont nous faisons partie, que ce monde, loin de nous paraître simplement entraîné à la dérive, sans espoir et sans secours, nous apparaît, au contraire, guidé, dirigé de façon bien définie. Il nous est quelquefois impossible de nous rendre compte comment se produit cette direction, de distinguer quelle est l'intention de tel événement particulier; mais plus nous étudions le côté intérieur et profond des choses, plus notre certitude que le monde est conduit, gouverné dans sa course, devient forte. Et si le monde est ainsi mené par un pouvoir tout-puissant, il est clair que tout ce qui arrive peut être employé d'une manière ou d'une autre dans ce plan merveilleux.

Bien des événements nous paraissent terribles, mais nous savons que parfois il est nécessaire de prendre des mesures fortes; quelquefois, le moyen le plus rapide et le meilleur d'obtenir un résultat semble nécessiter grandement une explication pour celui qui n'en comprend ni l'intention ni le but.

Dans une certaine limite, l'homme est libre, et l'usage qu'il fait de sa liberté entre comme facteur dans ce qui s'accomplit autour de lui. Il faut que le plan s'exécute, et si parfois la liberté de certains hommes se trouve en conflit avec ce plan, leur disparition devient nécessaire : ainsi arrive-il bien des choses ayant l'apparence du mal et qui sont cependant, bonnes. Si nous pouvions voir les événements en entier, de derrière la scène, si nous pouvions, d'en haut, contempler le dessin qui se tisse, nous nous apercevrions que, aussi terrible que puisse nous paraître le procédé d'utiliser, il vaut encore mieux pour tous qu'il ait lieu, parce qu'il est indispensable à l'avènement du grand et glorieux résultat à venir.

Ainsi, la connaissance, la certitude que nous donne l'étude de l'Étoile et de la Venue, nous procurent une

joie intérieure profonde que rien ne peut nous enlever; mais elle n'est en rien une condition d'isolement égoïste. Pensez à toutes ces joies que j'ai déjà énumérées et vous verrez que chacune d'elles est une joie temporaire pour la personnalité, n'ayant rien d'ignoble, mais pourtant une joie de la personnalité, pour l'homme lui-même.

Il y a de la joie, de l'unité, une joie que nous partageons avec tout être humain suffisamment évolué pour pouvoir la saisir, la joie du tout, non plus personnelle celle-là, mais universelle.

Je ne parle pas simplement du contentement. Nous en avons déjà parlé, de cette paix qu'apporte à tous l'enseignement de l'Étoile. Ce n'est pas seulement la satisfaction qui découle de l'impression que tout va bien et que toutes choses concourent à l'œuvre, mais c'est la joie active que l'on éprouve à prendre part à cette grande œuvre. C'est dans cette voie-là que peut nous conduire l'Étoile et alors, comme le dit le parabole, « nous entrerons dans la Joie du Seigneur ».

Je me demande si vous n'avez jamais réfléchi à ce que cela signifie? Vous vous rappelez la parabole : comment une petite somme ayant été remise à chacun des serviteurs pour en faire usage ou la placer, ceux qui firent bien reçurent des louanges de leur Seigneur à son retour, et les paroles qu'il dit alors : « Tu as été fidèle en peu de choses, aussi je t'établirai sur beaucoup; entre dans la Joie de ton Maître. » Je suppose que la plupart de ceux qui entendent la lecture de ce récit pensent tout simplement que le maître va donner quelque grande fête, si toutefois ils y ont réfléchi, ce que font le petit nombre. Mais, si vous essayez de comprendre, vous verrez que le sens est tout autre. L'idée est celle-ci : « Vous avez été fidèles dans les petites choses que je vous ai confiées. En récompense, je ne vais pas vous donner une grosse somme d'argent, je ne vais pas vous procurer de grandes jouissances, ni vous envoyer vous reposer dans l'oisiveté; loin

de là. Je veux, au contraire, vous établir sur beaucoup de choses (évidemment du même genre encore). Vous avez bien agi dans les petites choses où j'ai voulu vous éprouver, maintenant, je vous éprouverai dans de plus grandes et de meilleures; et c'est en cela que consiste l'entrée dans la joie du Seigneur. »

Tout cela est un symbole de l'œuvre du Véritable Seigneur, le Logos. Quelle est la joie du Logos? Rappelez-vous comment les anciens philosophes grecs parlaient de la création de l'univers qu'ils appelaient « le Jeu de Bacchus », ce dernier étant un des noms qu'ils donnaient au Logos; ils énuméraient les « jeux de Bacchus » que l'on ne comprend pas du tout à moins de connaître le sens caché de cette liste. Celui qui comprend, au contraire, voit que le Logos joue avec l'atome, avec les mondes, avec ces forces puissantes par lesquelles les systèmes solaires naissent à l'existence. Voilà Sa joie, voilà Ses jeux; c'est ainsi qu'Il Se sacrifie et descend dans la matière et Se limite. Il est le Christ crucifié sur la croix de la matière afin que nous puissions venir à la vie, afin que nous puissions évoluer, et, enfin, être nous-mêmes comme Il est.

La Joie du Seigneur n'est donc pas faite de paresse et d'aise, mais de travail. C'est la joie ardente qu'il y a à appeler à la vie tout cet univers, à le faire naître, non pas précisément de rien, mais de ce qui paraît n'être rien si on le considère du point de vue inférieur. C'est l'appel hors du chaos de tout un système solaire auquel par Son propre sacrifice, Il donne une âme, et par qui Il agit, soutenant sa gloire jusqu'à la consommation des siècles.

Voilà la Joie du Seigneur, et c'est avec Lui que nous devons y entrer. C'est à cette Joie que nous amènent l'Étoile, l'étude que nous en faisons et la pratique de ce qu'elle nous enseigne. La Joie du Seigneur est la Joie du service actif. Il nous convie à comprendre Son œuvre et, une fois que nous l'avons comprise, à y prendre part; et je vous dis (comme vous le dirait n'importe quel voyant

ou mystique qui a vécu) qu'une fois que vous aurez vu ce qu'est cette œuvre, une fois que vous aurez compris la merveilleuse beauté de Son plan, il vous sera impossible de ne pas vous mettre aussitôt à cette œuvre, de faire de votre mieux pour vous former une idée juste de ce qu'elle est vraiment, et d'y coopérer. Vous sentirez que, si petite que soit la part que vous pouvez y prendre, même cette petite partie est une chose plus belle que la plus glorieuse des victoires terrestres. Vous verrez qu'il y a dans cette compréhension bien plus de vie et bien plus de joie que dans quoi que ce soit qui existe sur un plan inférieur; et enfin, il y a la certitude absolue de toutes ces choses.

Nous avons la Joie de Sa Venue prochaine, mais il y a aussi pour nous une joie extrême à connaître Son plan merveilleux, à croire en Celui qui sait, et à bien comprendre qu'Il nous appelle à travailler avec Lui et pour Lui. Aussi, notre Grand Protecteur a dit :

« Quand nous foulons ce sentier, il s'éclaire à mesure que l'ignorance diminue; il devient plus serein à mesure que les vibrations de la terre perdent le pouvoir de nous heurter et de nous troubler. Ce qu'il devient à la fin, ceux-là seuls peuvent le dire qui ont fini; ce qu'il est à son terme, ceux-là seuls le savent qui l'ont atteint. Mais, même ceux qui n'en sont qu'à leurs premiers pas, savent que le chagrin y est joie, comparé à la joie de la terre, et que la plus modeste de ses fleurs vaut tous les joyaux que pourrait offrir la terre. Un rayon de la Lumière qui y brille et y devient de plus en plus éclatante à mesure que le disciple s'avance, un seul éclair de ses rayons ferait paraître obscur tout le soleil de la terre; ceux qui foulent ce sentier connaissent la paix qui surpasse tout entendement, la joie qu'aucun chagrin terrestre ne saurait faire disparaître, le repos que l'on goûte sur le roc, qu'aucun tremblement de terre n'ébranlerait, le lieu où, à l'intérieur du Temple, demeure à jamais la félicité. »

C. W. LEADBEATER.

AUX FRÈRES DE L'ÉTOILE

Comme les heures que nous traversons paraissent graves, beaucoup d'hommes appellent et cherchent. C'est une aspiration imprécise, à peine formulée vers ces Forces qui nous feront surmonter l'heure présente et trouver un avenir plus noble.

Il faut à cette aspiration fournir un aliment substantiel. Nous suggérons la pensée et l'amour. L'action des humbles héros en sera soutenue et fortifiée.

Il serait impardonnable de laisser dépérir cette fleur délicate et tendre qui veut éclore dans le secret des cœurs de la masse.

Or, nous pensons qu'il serait bon de formuler notre pensée et notre amour suivant l'expression de l'idéal adopté par cette masse. Ainsi, ils l'atteindront plus sûrement.

Pour nous conformer à cette conviction, nous avons proposé une méditation collective pour la patrie, chaque soir, à 21 heures, et suggérons son thème dans les pensées suivantes :

1° Dans la mêlée, souviens-toi, soldat ! Souviens-toi qu'il t'appartient d'être le messager de la compassion divine inlassable. Elle est au côté du héros et sauvegarde par lui la possibilité d'un avenir d'amour. Elle te chérit, soldat, et t'appelle.

2° France, au parfum de loyauté, vivante dans notre pensée, inspire-nous l'héroïsme, l'union devant l'épreuve, la foi dans ta destinée merveilleuse. O Patrie d'un indicible attrait, sois libératrice et éducatrice des peuples, à l'avant-garde de la fraternité humaine.

H. R.

NOTA. — Afin d'éviter la dispersion des forces, nous

cessons de demander les méditations collectives de 5 heures et de 17 heures, proposées dans le *Kouroukchétra*, conservant seulement celle de 21 heures.



RAPPORT DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

J'ai l'agréable devoir de rendre compte, aux lecteurs du *Bulletin*, de nos recettes et dépenses pendant l'année 1917.

La situation financière, malgré les temps difficiles que nous traversons, est aussi satisfaisante que possible, et témoigne de la vitalité de l'Ordre, dans lequel s'enrôlent, chaque mois, de nouveaux membres.

ANNÉE 1917

RECETTES

Insignes et brochures	978 fr. 25
Souscription permanente	929 10
Total des Recettes	1.907 fr. 35

DÉPENSES

Loyer	377 fr. 20
Mobilier	86 »
A reporter	463 fr. 20

Report	463 fr. 20
Achats d'insignes, frais de correspondance	188 60
Impressions diverses (en dehors du *Bulletin*)	141 45
Total des Dépenses............	793 fr. 25

BALANCE

Total des Recettes..................	1.907 fr. 35
Total des Dépenses..................	793 25
Excédent des recettes sur les dépenses..	1.114 fr. 10
Reporté à nouveau le 1er janvier 1917...	753 45
Actif net au 1er janvier 1918...........	1.867 fr. 55

Sur lesquels votre secrétaire-trésorier a fait l'acquisition, au cours de l'année écoulée, de 10 Bons de la Défense nationale de 100 francs à 3 mois. Ainsi se trouve immobilisé un petit capital de 1.000 francs rapportant intérêts.

Cet excédent relativement considérable de nos recettes sur les dépenses, résulte des nombreuses souscriptions permanentes qui nous sont parvenues. Aux membres de l'Ordre qui se sont imposé cette cotisation volontaire, et en particulier aux membres de l'Ordre qui nous ont envoyé leur souscription du front des armées française et britannique, nous adressons l'expression de notre vive gratitude.

Paris, le 9 mars 1918.

Le Secrétaire-Trésorier,

E. DUBOC.

NOUVEAUX LIVRES POUVANT SE TROUVER
A LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES :

L'Offrande lyrique (Gitanjali), par Rabindranath Tagore.

God, the invisible King, par Wells.

Le Pédagogue n'aime pas les enfants, par Roorda.

Pour renaître, par Lysis.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.